

## JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.<sup>e</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N<sup>os</sup>. 421 à 439.*

P A R I S

Ce 29 septembre 1816.

Enfin, le Théâtre-Français vient d'obtenir un succès : la comédie du *Médisant* est un joli ouvrage, rempli de vers piquans. L'action languit un peu pendant les deux premiers actes, mais elle est vive au troisième, qui est charmant. Le dénouement surtout est amené avec beaucoup d'art. Des auteurs des Variétés, en félicitant l'auteur, qui se nomme *Gosse*, lui disoient : « En » faisant cet ouvrage, tu as eu bon nez *Gosse*. » Et chacun de rire.... de pitié.

La mascarade de *M. Beldam* a fait rire aux Variétés. C'est encore un niais provincial qui arrive de son pays pour épouser une jeune fille, et qui est obligé de céder ses droits à un rival plus heureux. Quelques couplets saillans et le déguisement de deux acteurs en femmes, soutiennent cette nouvelle farce.

Deux mélodrames faits sur le même patron, (*le Fils Vengeur* et *les Deux Valladmir*), viennent d'être joués l'un à la Porte St.-Martin, et l'autre à l'Ambigu. Le premier, malgré de brillans accessoires, n'a pas reçu un bon accueil ; le second, au contraire, a complètement réussi. Les actrices les plus renom-

mées de ce théâtre y remplissent des rôles, et cela ne contribuera pas peu à attirer les amateurs....

Le Théâtre de la Gaîté a réparé l'échec de la *Fille du Désert*; son *Petit Eugène* a été aux nues et plusieurs jolis couplets ont été redemandés. Les personnes qui aiment la *gaîté mitigée par le sentiment*, verront cette pièce avec un vrai plaisir. M<sup>me</sup>. Adolphe y pleure, même en chantant.

★

## JOURNAL D'UNE PETITE-MAÎTRESSE.

Dimanche dernier le temps étoit détestable ; je n'ai pu aller à la campagne, et les spectacles, vû le jour, m'étoient défendus. J'ai passé la soirée dans une maison du faubourg St.-Germain où je me suis extrêmement amusée. On y a joué à des jeux innocens ; malgré mon rouge, j'ai été embrassée au moins vingt fois, et Mademoiselle Hersilie, qui n'avoit que celui de la pudeur, l'a été plus de trente. Je me suis aperçue que les jeunes gens manquoient d'adresse ; ils donnoient toujours des gages ou en faisoient donner aux femmes les plus jeunes et les plus jolies ; les personnes d'un certain âge n'ont pas fait un seul *Voyage à Cythère*, et Madame D\*\*\*. qui est encore assez bien, n'a pas boudé une seule petite fois ! les jeux innocens seront bientôt abolis dans cette maison. J'en serai fâchée.

Lundi étoit mon jour des Français. J'ai vu la pièce nouvelle et j'en ai été médiocrement satisfaite. J'aime l'action dans une comédie et non les portraits. D'ailleurs les médisances qui se débitent dans ma société, quoiqu'en prose, sont cent fois plus amusantes que celles que j'ai entendues à la scène. Si l'auteur m'eût consultée, j'aurais pu lui fournir la matière de deux bons actes. Sa pièce eût été plus pleine, il eût recueilli plus d'applaudissemens, et grâce à la rime qui force de dénaturer les noms, j'aurais pu lancer des traits un peu vifs à quelques-uns de mes amis, sans qu'ils eussent le droit de s'en fâcher. C'est partie remise.

Je me suis mortellement ennuyée mardi. Tous mes fournisseurs sembloient s'être donné le mot pour venir me demander de l'argent. J'avois du monde, mon cuisinier m'a servi un dîner détestable ; mon cocher a manqué de me verser et ma femme de chambre s'est fait attendre pendant une heure, lorsque je l'ai demandée pour m'habiller. Je soupçonne que cette petite a une intrigue avec le second clerc de mon notaire. C'est un joli garçon, qui, m'a-t-on dit, a été vu avec elle au

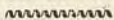
Jardin des Montagnes Russes. J'y mettrai bon ordre. Je veux que mes gens aient des mœurs. Ne suffit-il pas qu'une sou-brette, qu'une bonne porte des bas de soie, des dentelles, des schalls de faux cachemire, l'aura-t-il encore souffrir qu'elle reçoive des madrigaux, des billets doux, qu'elle se montre dans un carrick ou au fond d'une loge grillée? fi donc! Nous pouvons faire ce qui nous plait, c'est un privilège de notre rang, de notre fortune, mais nos gens!! Justine est jolie, trop jolie peut-être, elle sera sage, ou je la chasserai.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Je l'ai éprouvé mercredi. Dès le matin mon mari est parti pour la chasse, et m'a promis d'être absent le reste de la semaine, rien ne pou-voit m'être plus agréable. Mes deux amies Mesdames C. et P. qui s'étoient aussi débarrassées de leurs époux, se sont rendues chez moi. Nous nous sommes habillées à-peu-près comme les *Anglaises pour rire*, nous avons monté en fiacre et nous avons parcouru les ateliers de plusieurs peintres fameux, les Musées, les Athénées et autres établissemens publics dont notre costume nous faisoit ouvrir les portes. Nous avons fini par le Cabinet d'Anatomie du Jardin du Roi, non pas que nous nous fus-sions promis beaucoup de plaisir de cette visite, mais unique-ment parce que nos maris avoient refusé de nous y conduire.

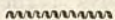
Le soir, toujours costumées en véritables Bretonnes, nous avons été chez Brunet. Pendant une demi-heure, nous sommes parvenues à tromper nos voisins. Un joli jeune homme nous trouvoit blanches et froides comme une glace à la crème. Une belle Dame disoit que nous avions l'air de chercheuses d'esprit! Enfin notre *jovialité* nous a trahies et nous n'avons réussi à éviter les compliments et les offres de quelques galans amateurs qu'en nous jettant dans le landaw d'une véritable Milady..... Son cocher, trompé par la ressemblance, nous a ramenées à l'hôtel..... Pendant ce temps que sera devenue sa maîtresse? Je l'ignore, mais une pièce de 20 fr. donnée par moi aux gens de Milady, leur aura appris à reconnoître, sous des habits anglais, la générosité française.

Notre incognito nous avoit trop amusées pour ne pas l'em-ployer encore le lendemain jeudi, mais au lieu de notre cos-tume étranger, nous primes celui d'une *Grisette*. Sans suite, sans rien qui pût nous faire remarquer et reconnoître, nous nous rendîmes dans un des jardins publics du boulevard neuf. A peine étions-nous assises, que des jeunes gens passablement tournés et dont nous ne cherchâmes pas à savoir la profession viurent nous inviter à danser. Nous n'eûmes garde de refuser; nous leur donnâmes la main, après nous être assurées toutelois

qu'ils avoient des gants.... Mais un petit incident pensa nous priver du plaisir que nous nous promettions. Un de ces Messieurs trouva mauvais que nous eussions baissé le demi-voile ajusté à nos bonnets et laissa échapper le mot de *Mijaurées*... Là-dessus Madame P\*, qui avoit déjà eu à se plaindre de la maladresse de son cavalier, répondit qu'une danseuse n'étoit pas plus ridicule avec un voile qu'un danseur avec des bottes à revers !... Notre homme n'en demanda pas davantage et pour faire sa paix, nous offrit de la bière et des échaudés... C'eut été le mettre en dépense, nous aimâmes mieux aller finir notre soirée à la seconde galerie de Feydau. Nous nous y amusâmes beaucoup de la galanterie de deux auteurs qui nous offrirent des billets gratis dont ils étaient, disoient-ils, bien approvisionnés. Sur notre refus, ils insistèrent pour que nous prissions au moins leurs parapluies. Le temps étoit affreux. Nous trouvâmes assez plaisant de faire mouiller ces Messieurs. Arrivée à notre porte, Madame C\*, leur dit que pour leur prouver notre reconnaissance, elle enverroit louer une loge le jour de la première représentation de leur pièce.... — Par qui s'il vous plait ? — Par mon chasseur.... et ces Messieurs en entendant le suisse nous nommer, d'ouvrir de grands yeux et de se retirer en faisant des mines impayables et en oubliant de reprendre leurs parapluies !...



Le vendredi est un jour fatal. Je l'ai toujours entendu dire et maintenant j'en suis convaincue. C'est vendredi que j'ai appris la mort d'un enfant charmant, l'espoir, le bonheur de sa famille. Sa mère est dans les larmes, son père est inconsolable, moi-même qui ne lui étois attachée que par les liens de l'amitié, j'éprouve une vive douleur. En pensant à cet événement funeste.... payons un tribut à la nature, donnons à nos amis des pleurs et des consolations.... Puis appelons la philosophie à notre aide.... Que sommes-nous pour nous affliger tant de la mort ? Combien durera notre frêle existence ?



Mon mari est arrivé samedi comme il me l'avoit annoncé. J'étois toute triste. Il a supposé que c'étoit par suite de son absence. Je ne l'ai pas détrompé. Mon abattement l'a si fort touché que pour me consoler, il s'est engagé à me donner dorénavant 100 francs pour chaque jour d'absence.... Je ne suis pas intéressée, mais je me rappelle qu'il doit faire les vendanges chez un de ses amis.... Je tâcherai qu'il parte après-demain !... et qu'il ne vengance pas avant que le raisin ne soit bien mûr.

\*\*\*

## LA VIOLETTE ET LA ROSE,

IDYLLE.

Fleur des bosquets , aimable Violette ,  
 De la belle Silvie ornes-tu le chapeau ,  
 Ou Zéphire vient-il entr'ouvrir le réseau ,  
 Qui , de la jeune Eglé forme la colerette ,  
 Sur deux monts doucement agités par l'amour ,  
 Si je te vois siéger en souveraine ,  
 Dieux ! quel plaisir ! dieux pour moi quel beau jour !  
 Des fleurs alors tu me sembles la reine ,  
 Oui , la Rose et l'OEillet par toi sont effacés ;  
 Tu n'as point , je le sais ,  
 Ces formes gracieuses ,  
 Ces vives et riches couleurs ,  
 Ces tiges orgueilleuses ,  
 Que la nature donne à la reine des fleurs ;  
 Mais , comme la Rose perfide ,  
 Jamais tu n'es avide  
 Du sang de tes adorateurs.  
 Rose cruelle ! aux yeux du sage ,  
 Ta beauté de l'amour est la fidelle image ;  
 Comme ce Dieu malin , le père du plaisir ,  
 A l'imprudent trop prompt à le cueillir ,  
 Tu sais cacher l'épine meurtrière.  
 Pour toi , semblable à l'amitié sincère ,  
 Violette , on te voit , sans éclat , loin du bruit ,  
 A peine t'élevant au-dessus de ta feuille ,  
 Tomber , sans le piquer , sous le doigt qui te cueille ,  
 En donnant un plaisir que nul regret ne suit.  
 Aux douceurs du printemps nous devons ta naissance :  
 D'un déluge de feux tes modestes appas  
 Eprouvent , il est vrai , la funeste influence ;  
 Mais , renaiss-tu ? Pomone alors vient à grands pas.  
 Transformée en bombons sous une main habile ,  
 Tu nous rends la santé par tes sucres bienfaisans ;  
 Pour nous ravir ce bien fragile ,  
 L'hiver nous a-t-il fait ses dangereux présens ?  
 Dans une coupe d'or , de cristal ou d'argile ,  
 Bientôt fluide généreux ,  
 Du malade exauçant les vœux ,  
 Dans son sein que dévore une fièvre mortelle ,  
 Tu coules à grands flots , pour tempérer ses feux ;  
 A ton pouvoir le mal n'est point rebelle ,

La douleur cède, fuit et trompe ainsi la mort.

O Violette ! ô toi qui , sans culture ,

Fleuris souvent , au gré de la nature ,

Pour adoucir notre pénible sort ,

D'un cœur simple en ses goûts , reçois ici l'hommage ;

Puisses-tu couronner un jour mes cheveux blancs ,

Me rappeler encor , sur la fin de mes ans ,

Les plaisirs de mon premier âge !...

Ravi de joie et brillant de santé ,

Oh ! que j'aimois , le soir , dans la prairie ,

A te placer sur le sein agité

De la plus tendre mère ou d'une sœur chérie !

Doux souvenirs ! charmez le reste de ma vie....

O fleurs qui vous plaisez à l'ombre des tombeaux !

Aux vœux de votre ami consentez à vous rendre ,

Dès que , sans pompe , enfin , on l'aura vu descendre

Dans l'éternelle nuit , au séjour du repos ,

Venez , objets chéris , venez près de sa cendre ;

Avec celui qu'on aime on est bien en tous lieux :

Où , vous embellirez ma demeure dernière ; /

Là , vous serez témoins des plus touchans adieux ;

Là , chaque soir , mes fils également pieux ,

Après avoir au ciel adressé leur prière ,

De votre doux parfum désireux de jouir ,

Aux bords de mon tombeau pourront-ils vous cueillir

Sans donner une larme au souvenir d'un père ?

P. L. DURONCERAY.

Nous avons déjà donné un extrait des *Consolations d'un Solitaire*, ou *Opuscules philosophiques, littéraires et poétiques* de M. Duronceray (3 vol. in-12, 1815). Cet ouvrage se vend chez Verdière, libraire, quai des Augustins, n°. 27, et chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n°. 143.

Un vaisseau récemment arrivé de Java, a apporté à Madras une perle d'une grosseur et d'une beauté extraordinaires. Sa forme est celle d'un ovale irrégulier ; elle a près de deux pouces de long, et est blanche comme le lait le plus pur. A l'aide d'ornemens en or et en émail, qu'on y a adaptés, on en a fait une syène dans l'action de peigner ses cheveux. Son corps est formé entièrement de la perle ; la tête, les épaules et les bras sont d'émail blanc ; de la main droite, elle tient un peigne. La partie inférieure est d'émail vert.

En Angleterre, les presses à vapeur continuent à obtenir des succès. Il y en a de trois espèces : la *presse simple*, qui tire

de neuf cents à mille exemplaires en une heure ; la *presse double*, qui , dans le même espace de temps , tire jusqu'à seize cents exemplaires ; et la *presse parfaite*, qui fait registre d'elle-même , sans que les *pointures* endommagent le papier. Le service de l'une de ces presses, qui expédie autant d'ouvrage que vingt-quatre pressiers et douze presses, n'exige, pour placer et enlever les feuilles, qu'un homme et un enfant. Leur premier mobile est une machine à vapeur qui coûte environ 120 louis, mais dans laquelle il est indispensable de brûler du charbon de terre.

On vend chez M. Ricci, chirurgien et pharmacien-dentiste, rue des Fossés Montmartre, n°. 27, un *Mémoire* de quatorze pages in-8°. , sur sa nouvelle méthode d'implanter les *dents à pivot*, de les faire tenir solidement dans les plus mauvaises racines, et de faire cesser la carie du canal dentaire. Ce *Mémoire* est suivi du rapport et de l'approbation de MM. les membres du cercle médical de Paris.

La 36<sup>me</sup>. année des *Étrennes Lyriques*, actuellement sous presse, paraîtra dans quelques jours. C'est un volume in-18, imprimé sur papier fin et orné d'une jolie vignette : il ne contient que des chansons *inédites*.

*Au Rédacteur.*

Monsieur,

Je connois l'*Epicurien* dont vous avez parlé dans votre dernier numéro. Je l'ai vu entouré de toutes les joies de ce monde, et bientôt après plongé dans le plus affreux désespoir.

En nous entretenant de ses biens et de ses plaisirs, vous aviez oublié un fils qui étoit son trésor le plus précieux et qui lui offroit l'image adorée d'une femme à laquelle il étoit plus fidèle que vous ne paroissez le penser.

Ce fils chéri, il nous le montrait à tous, il le menoit partout avec lui, et partout cet enfant laissoit des souvenirs aimables. Il étoit plein de sensibilité et d'intelligence. Quoique dans l'âge le plus tendre, il étoit déjà pour ses parens la compagnie la plus douce ; il les regardoit avec les yeux les plus expressifs, il les appeloit quand ils étoient absens, il ne pouvoit vivre sans eux, ils ne pouvoient trouver nulle part de bonheur sans lui.

Hélas ! il est mort....

Le pauvre *Epicurien* est dans la désolation, et sa philosophie, si forte contre toutes les autres adversités, n'a pu résister à celle-là. Tant d'espérances flatteuses, tant de projets délicieux, tout s'est anéanti en un moment, et celui que vous regardiez comme le plus favorisé par le sort, en a ressenti le coup le plus funeste.

Comptez donc après cela sur les biens de la terre, livrez-vous à vos desirs, disposez pour l'avenir ! pour cet avenir mys-

térieux qui nous échappe à tous et qui trompe tous les calculs de notre faible prévoyance.

Ces tableaux, ces bronzes, ces gravures déchirent le cœur du malheureux père qui les avoit achetés pour son fils; ces livres qui devoient orner sa jeune imagination, sont aujourd'hui fermés pour toujours. Cette harpe, dont ses petits doigts avoient quelquefois fait résonner les cordes, est maintenant muette et désaccordée. Ce jardin qui fournissoit au fils des fleurs à effeuiller, est devenu pour le pauvre père une vallée de regrets et de larmes.

Tous les jeux ont cessé. La porte est fermée aux amis les plus intimes. On ne veut plus rien voir, on ne veut plus rien entendre. Tout est fini, tout est consommé....

Votre *Epicurien* erre dans les plaines, autour de la ville, il retrouve dans tous les lieux des traces du passage de l'être chéri qu'il a perdu, sa vue est égarée, son âme est abreuvée d'amertume, il cherche le champ du repos, de l'éternel repos...

Au pied d'un arbre, au bas de la colline, au milieu des tombeaux depuis long-temps abandonnés, s'élève une colonne de marbre, monument simple d'une douleur sans faste....

C'est là que vous le verrez désormais tous les jours; c'est là son refuge et son lieu de délices. C'est là que sont venus s'abîmer toutes ses fêtes et toutes ses folies!

Je pourrois, Monsieur, continuer long-temps sur ce ton. Je sais tous les détails de ce fatal événement, et je suis en fond pour des récits lamentables.

Mais il ne faut pas trop s'y arrêter ici. Seulement j'ai voulu achever l'histoire que vous aviez commencée. Vous aviez présenté l'homme dans sa gloire, je l'ai offert dans sa misère. Ce sera un sujet de réflexions tristes et salutaires. L'orgueil reconnoitra que toute prospérité est passagère,.... il n'y a que la vertu qui soit stable et qui demeure même au sein des plus déplorables revers....

\* \*

#### M O D E S.

Les ruches d'étoffe découpée qu'on ne voyoit guère que sur les capotes vertes, sont communes maintenant sur les capotes de gros de Naples blanc; on en met aussi sur des capotes de gros de Naples bleu; mais ces dernières capotes sont en petit nombre. Il y a des capotes blanches et des capotes vertes qui sont doublées de rose. On fait des chapeaux de crêpe citron, et l'on met dessus des marguerites bleues. Les marguerites vertes vont avec le gros bleu. Sur le blanc, ce sont des marguerites ponceau ou d'autres fleurs gros rouge.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1595.

Dans les premiers jours d'octobre paroîtra, au bureau du Journal des Dames, le 24<sup>e</sup>. numéro de la suite de Costumes des femmes de la Normandie.